

# **Approche géocritique du panafricanisme dans *L'anté-peuple* de Sony Labou Tansy et *La saison des pièges* de Seydou Badian Kouyaté**

**Timbo Adler Vivien YRO**  
Université Peleforo Gon COULIBALY  
[ayro@yahoo.com](mailto:ayro@yahoo.com)  
**Ibrahim Obehé TRAORE**  
[obeheibra@gmail.com](mailto:obeheibra@gmail.com)

## Résumé

La fiction africaine n'est jamais totalement coupée de la réalité vue qu'elle s'en inspire. L'idéologique panafricaniste dans ces œuvres a pour objectif principal de faire communier tous les Noirs à une réelle indépendance et de contribuer également à libérer le continent africain du joug colonial. Cependant après un demi-siècle d'existence, ce mouvement est parvenu sobrement à rendre autonome politiquement, économiquement et culturellement la plupart des pays africains.

Mots clés : Afrique, panafricanisme, géocritique, colonisation, liberté

## Abstract

African fiction is never totally cut off from reality since it is inspired by it. The main objective of the pan-Africanist ideology in these works is to bring all blacks together for real independence and also to contribute to liberating the African continent from the colonial yoke. However, after half a century of existence, this movement has soberly managed to make most African countries politically, economically and culturally autonomous.

Keywords: Africa, pan-Africanism, geocriticism, colonization, freedom

## INTRODUCTION

Le monde fictionnel n'est jamais totalement coupé de la réalité. Certains écrivains africains s'en inspirent abondamment. La littérature comparée s'en fait l'écho au travers de la géocritique ayant but de rapprocher la littérature des autres domaines de connaissances pour révéler les différentes interactions les nourrissant. Cet article s'intéresse aux relations entre littérature et panafricanisme. Son objectif principal est la libération de l'homme noir et du continent africain de la colonisation. Mais après plus d'un demi-siècle d'existence, ce mouvement a favorisé, tant bien que mal, les prémices de l'autonomie politique, économique et administrative desdits pays. Malgré ces indépendances politiques durement acquises, ces Etats semblent ne pas imprégnés de l'idéologie panafricaniste. La plupart subissent de multiples crises liées à un manque d'entente entre les dirigeants et leurs peuples ; mais aussi et surtout à l'influence des puissances coloniales. Comment cela se traduit-il chez nos deux auteurs? Quels sont les mécanismes sémiologiques exposant le panafricanisme dans lesdites œuvres? Quelles solutions proposées par nos auteurs? Sony Labou Tansi et Seydou Badian Kouyaté dans leur roman respectif *L'anté-peuple* et *La saison des pièges* serviront de base pour répondre aux interrogations. L'objectif de cet article est d'abord de démontrer que ces écrivains offrent une nouvelle figuration du continent africain et ensuite de prouver que cette démarche, entreprise par ces derniers, ranime le combat panafricain visant principalement l'éveil des consciences des peuples noirs. La géocritique, démarche comparatiste et méthode d'analyse du texte littéraire, fondée sur l'étude des interactions existants entre réel et fiction sera l'outil de paramétrage des réalèmes de l'intra-texte (*L'anté-peuple* et *La saison des pièges*) à l'extra-texte (la réalité). Nous nous intéresserons donc à la fois à la représentation (création autoréflexive) et à la re-présentation (création modélisante du structurel hors-textuel existant). Ainsi dans un premier temps, nous convoquerons certains personnages historiques panafricains, ensuite mettrons en évidence l'homogénéité des espaces africains de la lutte panafricaine pour enfin établir la référentialité spatiale des œuvres analysées.

### **1. Les personnages historiques et leur dimension panafricaine dans *L'anté-peuple* et *La saison des pièges***

*L'anté-peuple* et *La saison des pièges* convoquent de multiples figures historiques du continent africain. Ces réalèmes historiques présentés par Sony Labou Tansi et Seydou

Badian Kouyaté dans leurs ouvrages ne sont pas fortuits. Ils ont à la fois une fonction de rappel, et de mise en garde. Ces personnages, en fonction de l’empreinte qu’ils laissent participent aux desseins de ces romanciers. Dessein consistant à rappeler l’histoire de personnages fabuleux comme Lumumba, Lukeni, Djitoumou Balla, Nonkon Forokoro d’une part ; et d’autre part, de mettre en garde en faisant allusion aux figures négatives à l’instar de Moussa Traoré.

Au niveau des figures héroïques, ils sont à cheval entre mythe littéraire et réalité. Ainsi, Lukeni comme le précise L. T. Sony (1987, p. 135) est « le héros fondateur du royaume Congo ». Sony l’incorpore à son œuvre en établissant une analogie entre son personnage principal (Dadou) et ce héros légendaire. Hormis son caractère de désignateur rigide d’espaces et de temps, Lukeni de par sa légende transfère à l’espace africain une dimension de grandeur. La légende de ce prestigieux personnage raconte que Lukeni Iwa Nimi (vers 1380-1420) est l’un des fils du roi Nimi à Nzima<sup>1</sup>. Ce prince, suite à certains incidents, quittera, de son propre chef, le royaume de son père pour devenir un grand conquérant. De ses conquêtes l’immense Royaume du Kongo verra le Jour. A son âge d’or, ce royaume recouvrait les espaces des pays actuels : Angola, République Populaire du Congo et République Démocratique du Congo. Avec à sa tête Lukeni qui mourut jeune. Cette histoire ressemble, à bien des égards, à celle d’Alexandre le Grand qui, poussé par un désir insatiable d’agrandir son territoire, deviendra le maître d’un empire comprenant la Grèce, l’Egypte et l’Asie. L’Afrique des frères guerriers est ainsi traduite par Sony. Cette évocation de Lukeni symbolise la grandeur du continent.

Tout comme Sony, Seydou Badian invite de célèbres thaumaturges : Djitoumou Bala et Nonkon Forokoro. Ces personnages jouissent d’une notoriété emblématique dans l’univers des géomanciens africains. Mamadou Lamine Traoré le cite dans sa thèse de Doctorat :

« Djitoumou Bala est un grand maître géomancien, connu dans tous les pays. Après une longue vie sans jamais être tombé malade, un jour il se coucha et ne se leva plus : une étrange maladie l’avait terrassé. Tous les disciples s’essayèrent à le tirer de là, tous les maîtres, amis ou rivaux. Nul ne le put. Et pourtant il n’arrivait plus à se lever, il ne se réveillait plus [Sic] (kunubali), mais il ne mourait pas non plus [Sic] (sabali). Immortel et [Sic] inéveillé. Un jour que tous les géomanciens de la région étaient réunis et demandaient conseil à la terre, voilà que passa un petit garçon qui vint effacer du pied droit toutes les figures de géomancie et dit aux vieux sages : “Allez chercher la plus grosse branche d’un kunjɛ [Sic] (guiera senegalensis) que vous puissiez trouver, déposez-

---

<sup>1</sup> Nimi a Nzima : Roi de Vungu, territoire situé près de l’actuel République démocratique du Congo.

la sur une natte dans la cour de votre maître et couvrez-la d'une couverture qui n'a jamais servi." Les vieux firent comme l'enfant leur avait dit et quand ils eurent fini, ils furent stupéfaits de constater que Bala, le grand maître de la vérité avait disparu. [...] Le petit garçon, Nongon Forokoro, le remplaça à la tête des géomanciens du pays<sup>2</sup> ».

Ils sont désignés dans *La saison des pièges* comme « les deux plus grands mages que la terre d'Afrique ait porté » (S. B. Kouyate, 2008, p.144). Seydou partage ainsi l'espoir d'une Afrique rayonnante. Les paroles du personnage principal le traduisent « Je sais par ailleurs que ce qu'ils avaient vu pour le peuple noir n'avait rien de déshonorant bien au contraire » (S. B. Kouyaté, 2008, p. 146). En effet, ces thaumaturges chez Seydou ont affirmé que « La fin du monde appartiendra à un peuple qui n'est ni blanc, ni noir, des hommes plutôt de petite taille nombreux comme des criquets » (S. B. Kouyaté, 2008, p. 145). Cette description fait référence à la Chine au moment de la rédaction de cette œuvre.

Ici, les trois lois du fait comparatiste<sup>3</sup> que sont l'émergence, la flexibilité et l'irradiation sont présentes. L'émergence est perceptible dans les sèmes nomino-désignatifs Djitoumou Bala et Nonkon Forokoro (personnages réel); la flexibilité s'appréhende par les actions prémonitoires des personnages. L'irradiation offre deux perspectives idéologiques.

La première montre que le continent africain possède aussi de grands mages à valorisés à l'image de Merlin le druide. Il est présenté dans la mythologie celtique et les légendes arthuriennes comme l'icône mondiale des mages. Mais grâce à Seydou, l'africain a des modèles à l'image de Djitoumou Bala et Nonkon Forokoro.

La seconde est une note d'espoir. En effet, la prédiction des deux grands mages laisse sous-entendre les limites de l'hégémonie occidentale sur l'Afrique. Les occidentaux ne domineront pas continuellement le monde. Une précision est même faite dans *La saison des pièges* sur la possible date de cet évènement : « Ces prédictions ont été faites longtemps, bien longtemps et selon l'évaluation de nos anciens actuels, il n'y a plus que vingt ans à attendre »(S. B. Kouyaté, 2008, p. 145). Si l'on cumule la date de parution de l'œuvre 2008, l'année de cette prédiction devrait se situer près de 2030. Cela semble concorder avec les projections de la Banque Mondiale. Selon ...

« Les estimations de certains organismes comme la Banque mondiale ou le Centre for Economics and Business Research (CEBR), (d'après lesquels) la Chine pourrait devenir

---

<sup>2</sup> TRAORE Mamadou Lamine, 1978-1979, *Vers une pensée originelle africaine. Exposé géomantique. Critique de la négritude et du consciencisme*, thèse de doctorat de troisième cycle, Université de Paris IV.

<sup>3</sup> Ces trois lois à savoir : l'émergence, la flexibilité et l'irradiation sont des outils de lecture comparatiste des textes élaborés par BRUNEL Pierre.

la première puissance économique mondiale d'ici 2028 à 2030, à condition, toutefois, qu'elle maintienne un taux de croissance d'environ 5,5% par an<sup>4</sup> ».

Ces estimations de juin 2021 apportent une légitimité au texte de l'auteur et font de lui un visionnaire quand elles se réaliseront. L'Afrique serait autonome vis-à-vis de ses bourreaux et sortira de la léthargie dans laquelle elle est plongée. Après ces personnages légendaires africains de *L'anté peuple* et *La saison des pièges*, l'on passe à celle d'un autre personnage réel : il s'agit de Lumumba.

Ce sème nomino-historique rappelle les années sombres de la colonisation. Il revient à deux reprises chez Sony. La première à la page 14 présente le personnage principal Dadou Nitou comme « un ancien partisan de Lumumba ». La seconde situe Dadou dans une maison lieu de refuge pour échapper au système judiciaire corrompu et tortionnaire abritant « des photos de Lumumba » (L.T. Sony, 1987, p. 101). Ces éléments exhibent une tendance révolutionnaire du personnage principal à l'image de Lumumba symbole du refus de la domination, de l'injustice, de l'indignité et de l'idéal panafricain.

La lutte pour la liberté doit donc être le crédo des africains soumis aux forces assujettissantes, même si cela implique les assassinats à l'image de Patrice Lumumba. C'est ce que semble préconiser Sony lorsqu'il dessine pour Dadou (partisan de Lumumba) un destin similaire à celui de son idole. En réalité, il côtoiera la mort à de multiples reprises pour recouvrer la liberté et la quiétude perdue.

Cependant, les personnalités extratextuelles auxquelles ces écrivains font références ne sont pas tous des modèles. C'est le cas de " Moussa Traoré " ancien chef de l'Etat malien dont Seydou, se sert pour attirer l'attention des gouvernants.

Le fait significatif rattachant *La saison des pièges* à l'histoire de Moussa Traoré réside dans le procès judiciaire improvisé où toutes les parties civiles sont invitées :

« La cour de justice était composée de douze Membres dont quatre dames. Le recteur Konafin présidait [...] les élèves des lycées, des écoles professionnelles, les étudiants de l'université, les jeunes Commerçants, les jeunes travailleurs de la terre » (S. B. Kouyaté, 2008, p. (165-166)).

Cette scène fait suite à l'arrestation du Président Colonel, chef d'Etat nouvellement déchu. Il faut rappeler que le Président Moussa Traoré fut le premier ex-chef d'Etat africain jugé dans

---

<sup>4</sup>,Url :<https://investir.lesechos.fr/marches/analyses-opinions/la-chine-pourrait-devenir-la-premiere-puissance-economique-mondiale-d-ici-2030-selon-cebr-1968857.php> , Consulté le (19 octobre 2021)

son pays<sup>5</sup>. Ce procès se tint du 04 au 08 et du 20 au 29 janvier 1993. A partir de l'histoire, l'on comprend que l'incorporation des réalèmes renvoyant à Moussa Traoré dans l'œuvre a pour objectif de raviver les souvenirs de la fin tragique de dictateurs. Une telle démarche de Seydou se comprend. En effet, en 2008, l'année où paraît *La saison des pièges*, de multiples pouvoirs dictatoriaux sont en place en Afrique. Ce rappel historique du sort réservé aux personnalités ubuesques s'imposait donc.

La convocation de personnages provenant de l'univers mythique africain et de personnalités historiques par Sony et Seydou ont deux buts principaux. Le premier est de fournir aux africains des modèles africains où les figures occidentales dominent. La seconde consiste à freiner les abus des dirigeants qui martyrisent leurs concitoyens. Ces divers objectifs riment avec l'essence même du panafricanisme à savoir la recherche de l'épanouissement de l'Homme Noir quel que soit son espace de vie.

## **2. L'homogénéité des espaces africains à travers la lutte panafricaine**

Sony et Seydou convoquent des espaces réels. Ainsi, *L'anté-peuple* et *La saison des pièges* deviennent les lieux d'exposition des problèmes qui minent ces espaces référentiels. Au-delà de la dénonciation, et des révoltes contre l'oppression, Sony et Seydou présentent des espaces africains fortement liés aux traditions.

Bien que ces auteurs soient issus de territoires africains différents, ceux-ci dénoncent concomitamment la corruption comme une véritable gangrène sociale nocive au panafricanisme. Parmi les domaines où elle sévit, l'on peut citer le milieu de l'éducation et de la justice.

Concernant l'éducation, les élèves sont inscrits dans certains établissements qu'ils ne méritent pas. Sony expose cette fraude : « Vous y venez à coups d'oncle, à coups de cousins » (L. T. Sony, 1987, p. 63). Comme s'il fonctionnait en tandem, Seydou expose les conséquences de cette pratique sur le rendement scolaire des élèves : « Quand, tu entends les bacheliers discourir, tu as envie de crier "Au fou !" » (S. B. Kouyaté, 2008, p. 56). L'éducation est la base de la réussite d'un pays. Alors, cautionner cette pratique est

---

<sup>5</sup> MONDE AFRIQUE, BAYLE Thialia, "Séries d'été: Les mille et une vies du malien Moussa Traoré (14/30)" [texte], Url : <https://mondafrique.com/series-dete-les-mille-et-une-vies-du-malien-moussa-traore-1430/>, (consulté le 20 octobre 2021).

préjudiciable aux africains qui aspirent à un monde meilleur. Cette dénonciation faite par ces écrivains est un rappel à l'ordre.

Quant à la justice, elle n'a de juste que le nom. Cette institution garante de la loi est elle-même phagocytée, dépourvue de toute crédibilité. *L'anté-peuple* montre comment les dirigeants s'approprient le droit de liberté de leurs concitoyens. L'exemple de Dadou est explicite, il passera plus de quatre ans, sans jugement, dans les geôles pour un crime qu'il n'avait pas commis pour assouvir le désir de vengeance du « conseiller à la présidence de la république » (L. T. Sony, 1987, p. 93).

Cette même scène est reproduite, mais de façon inverse, dans *La saison des pièges*. En effet, un personnage après avoir détourné une somme colossale « cent cinquante millions » selon S. B. Kouyaté, (2008, p. 106) s'est retrouvé en liberté après seulement huit jours de prison. L'explication donnée par un actant est qu'

« il faut être idiot (...) pour rester en prison (...) Si tu as de l'argent, tu ne restes pas dix jours. Si tu n'en as pas, tu souscris un engagement, tu promets de payer tant par mois, tu es libéré aussitôt et on t'escorte jusqu'à la maison » (S. B. Kouyaté, 2008, p. 103).

De ces exemples ci-dessus, il ressort que l'environnement judiciaire africain est un univers sens dessus-dessous. Seydou figure le paradoxe où les victimes écopent de peines de prison tandis que les coupables errent en liberté. Cette satire faite dans ces textes fictionnels est corroborée dans le hors texte par les investigations menées par Transparency International<sup>6</sup> en 2007. D'après ces enquêtes, dont un pan a été dédié à la corruption dans les systèmes judiciaires, il ressort au niveau de l'Afrique que :

« Les perceptions en Afrique sur la corruption dans le système judiciaire sont peu encourageantes. Dans sept des huit pays africains couverts par le Baromètre mondial de la corruption de TI (Transparency International), une majorité de répondants perçoit le système judiciaire comme étant corrompu [...] En moyenne, dans les pays africains, un répondant sur cinq de ceux qui ont eu affaire au système judiciaire rapporte avoir payé un pot-de-vin.<sup>7</sup> »

La caricature judiciaire africaine faite dans lesdits romans a donc un versant réaliste. C'est un appel à la fidélité de l'idéologie panafricaine. L'une des revendications principales des pères

---

<sup>6</sup> Transparency International est une organisation non gouvernementale qui lutte contre la corruption des gouvernements et institutions mondiaux.

<sup>7</sup> Transparency international Secretariat, [texte], Url : <https://www.transparency.org/fr/press/20071002-judicial-corruption-fuels-impunity-corrodes-rule-of-law> , en ligne le 02 octobre 2007, consulté (le 07 mai 2022)

portait sur la question de l'égalité des droits entre tous les hommes. Ces résolutions proviennent du premier et deuxième congrès :

« Que les Puissances alliées et associées établissent un code législatif international pour la protection des indigènes d'Afrique, semblable au projet de code international du travail<sup>8</sup> » ; « L'égalité absolue des races, au plan physique, politique et social est la pierre angulaire du monde et du progrès humains.<sup>9</sup> »

Ces résolutions épousent celles de l'égalité entre les Noirs et le reste de l'humanité; leurs portées doivent être élargies à l'égalité entre tous les hommes devant la loi. Sony et Seydou invitent aux mutations de mœurs par la thématique de la corruption judiciaire dans les Etats africains.

L'univers référentiel dans lequel nous plonge nos auteurs fait écho également à des révoltes contre les pouvoirs politiques. L'un des points de départ de ces révolutions se traduit par les grèves estudiantines. Chez Sony, de nombreux étudiants sont emprisonnés : « vous savez que la prison est bourrée d'universitaires. Ils ont des idées les universitaires. Ils bondissent sur la moindre occasion de brailler » (L. T. Sony, 1987, p. 78). L'esprit critique et les idées estudiantines représentent des menaces pour tout oppresseur. C'est aussi le lieu de rappeler que l'un des mouvements panafricanistes les plus connus à savoir celui de la Négritude était composé d'intellectuels et d'étudiants noirs. *La saison des pièges* fait aussi état de grèves estudiantines.

« Les étudiants et les professeurs se sont rendus maîtres de la capitale. Ils s'en sont pris aux feux de signalisation et aux voitures officielles, qu'ils ont cassés et incendiés [...] ils disent qu'ils veulent un coup de balai général » (S. B. Kouyaté, 2008, p. 126).

Si dans la première œuvre les manifestants sont incarcérés ; dans la seconde, ils mettent en fuite « Les dirigeants des partis politiques au pouvoir (et même le président) » (S. B. Kouyaté, 2008, p. 126). Ces combats pour évincer du pouvoir les dictateurs par les manifestations, sont à la lumière des premières luttes panafricanistes. Ils confirment aussi l'expression 'l'union fait la force' ; car certaines batailles pour la liberté du Noir ont été menées collectivement. L'exemple du congrès des écrivains et artistes noirs de 1956 à Paris est édifiant. Congrès durant lequel la décision suivante fut prise : Toutes les productions littéraires et artistiques

---

<sup>8</sup> LANGLEY Ayo., *Ideologies of Liberation in Black Africa, 1856-1970. Documents on modern African political thought from colonial times to the present*, Rex Collings, Londres, 1979, p. 740.

<sup>9</sup> ADI Hakim, SHERWOOD Marika, *The 1945 Manchester Pan – African Congress Revisited*, New Beacon Books, Londres, 1995, p. 67.

(musique, art plastique, cinéma...) devraient avoir un seul objectif ; celui de libérer le Noir de la colonisation. Mot d'ordre suivi qui aboutira aux indépendances des années soixante.

En dehors, des dénonciations et des révoltes, le panafricanisme est aussi convoqué par Sony et Seydou, par le volet culturel. Depuis l'argument de la mission civilisatrice censée apporter la civilisation aux Noirs, le constat a été que l'asservissement culturel fut un échec. Il coupe le lien entre l'individu et ses racines tout en l'empêchant de réfléchir par lui-même. La décolonisation culturelle est l'un des points centraux sur lequel doit s'appuyer le panafricanisme pour libérer les africains. Une telle entreprise se perçoit dans *L'anté-peuple* par les toponymes et les anthroponymes épurés de toute consonance occidentale au profit de sèmes nomino-désignatifs de langue locale.

L'œuvre de Sony est répartie en deux espaces principaux. Le premier est une transposition de la République Démocratique du Congo dans la fiction et le second renvoie à celui de la République du Congo. L'aspect culturel dont il question est perceptible dans la représentation de la RD Congo. En effet, cet ouvrage reprend une partie de l'histoire dudit pays ; l'histoire de Mobutu. Il instaure la Zaïrianisation<sup>10</sup> des noms de villes et de personnes. Sony le traduit à travers des toponymes comme : Matongué, Limété, Kalamu, Kabambala, Yolo. Le nom du pays République Démocratique du Congo est transformé en Zaïre sous Mobutu afin d'essayer de couper tout lien culturel avec la colonisation.

Les anthroponymes également se trouvant dans ce Zaïre fictionnel ne portent aucun nom occidental. Ce sont entre autres : Dadou Nitou, Nioka Musanar, N'Dolo, Sayou, Falodiati, Dihilou Toko wa Yala... Et comme pour renforcer ces anthroponymes, Sony changent ceux-ci lorsque le récit se déroule de l'autre côté du fleuve c'est-à-dire en République du Congo. Dans ce second espace, les noms occidentaux sont d'usage à l'image de Sylvain, Henri, Rita, Sacramento... *L'anté-peuple*, s'inscrit ainsi, dans une idéologie panafricaine en montrant que l'Afrique possède aussi une part d'originalité. Même si l'instigateur de la Zaïrianisation fut un dictateur, une partie de son idéologie concorde avec l'émancipation culturelle panafricaniste. Avec *La saison des pièges*, c'est le refus de l'acculturation qui est prôné. Ce refus est perceptible par la satire des personnages imitant les occidentaux:

---

<sup>10</sup> Ce terme renvoie à la politique de Mobutu pour remplacer les différents symboles coloniaux de la république démocratique du Congo. Le franc congolais est remplacé par le Zaïre. Des villes sont rebaptisées avec des noms locaux et l'adoption de noms africains par les citoyens du zaïre est obligatoire.

« Ma cousine était connue comme étant une de ces femmes modernes, les cheveux en brosse, épais, drus, jamais tressés, la peau claire, très claire, outrageusement claire par la magie des produits de beauté » (S. B. Kouyaté, 2008, p. 05).

Cette critique dénonce l'acculturation et invite au changement de mentalité, mieux à imiter cette déclaration de la cousine du personnage principal : « Je vais en Italie avec des habits traditionnels que des amis travailleurs immigrés ont commandés » (S. B. Kouyaté, 2008, p. 03). Seydou demande ainsi de tenir en haute estime sa culture, d'en faire la promotion, de rester digne, fière de sa culture et de ses origines.

Cette fidélité à la culture noire est incarnée par le narrateur de *La saison des pièges*. Bien qu'il fut plusieurs années en Europe, il continue de croire en sa tradition. Dès son retour sur sa terre natale, il se rend dans le bosquet de son village afin que les animaux qui y sont considérés comme sacrés lui prédisent son avenir :

« Le gardien prêtre me montra alors le varan prenant la nourriture à droite, à gauche tout en cheminant vers son gîte. La joie m'inonda, le varan prédit le succès, la réussite qui m'attendait » (S. B. Kouyaté, 2008, p. 199).

Le retour aux sources selon Seydou est une immersion dans un univers mystique qu'on pourrait appeler le panafricanisme spirituel. C'est un acte fondé sur la sauvegarde des liens entre les noirs et leurs traditions séculaires.

### **3. La référentialité dans *L'anté-peuple* et *La saison des pièges***

Sony et Seydou usent de multiples éléments provenant du monde réel pour construire et configurer leurs espaces fictionnels. On y retrouve des références aux obstacles entravant la bonne marche du panafricanisme. Cependant, ces auteurs ne manquent pas de donner de nouvelles perspectives pour neutraliser les entraves que connaît l'Afrique.

La référentialité des problèmes minant le panafricanisme sont visibles dans *L'anté-peuple*. Certains passages rappellent les tensions ayant existé entre Etats africains, notamment l'Angola et les deux Congo. Ce manque d'accord entre ces Etats est dénoncé par L. T. Sony (1987, p. 98) : « les mésententes avec l'Angola font que les frontières sont sérieusement surveillées ». Cette divergence, qui a réellement existé, était due à la question de l'autonomie du Cabinda; territoire annexé par l'Angola lors de son accession à

l'indépendance en 1974. L'enclave de Cabinda, située entre les deux Congo, bénéficiera de l'appui de ces derniers. Ainsi, même si

« Le Congo Brazzaville et le Zaïre affichent un soutien officiel aux accords d'Alvor<sup>11</sup> de janvier 1975 reconnaissant l'indépendance de l'Angola et déclarant le Cabinda (partie intégrante et inaliénable de l'Angola<sup>12</sup>), les deux voisins ne manquent pas de rappeler le droit à l'auto-détermination du peuple cabindais et continuent d'appuyer les FLEC<sup>13</sup> »<sup>14</sup>.

Cet évènement réel dans la fiction fonctionne comme un rappel implicite des causes de la faiblesse des Noirs dans la balance du monde. Le Panafricanisme, mouvement qui appelle à l'union entre tous les Noirs, bannit ces altercations susmentionnées. Il est donc incompréhensible que des entités censées être des alliés se querellent tout en voulant mener une lutte commune. S'il est de coutume d'avancer que « l'union fait la force », on concevra sans surprise, que l'inverse engendre la faiblesse. L'histoire, à multiples reprises, l'a démontré surtout avec la politique du « diviser pour mieux régner » qu'appliquaient les puissances occidentales afin de contrôler leurs colonies. On peut citer le cas de l'Indochine et de l'Inde Britannique qui, respectivement sous domination française et britannique, ont subi cette politique.

Pour notre roman, l'Angola, la République Démocratique du Congo et la République du Congo constituaient un grand royaume nommé Kongo. Mais l'arrivée des portugais sur la côte africaine en 1480 avec leur stratégie de division auront raison du Kongo. Ajouté à cela, cette assertion de (L. T. Sony (1987, p. 64) : « un nombre décevant de Blanc nous invite au racisme », prouve que la tendance à la discorde entre ressortissants d'un même espace ou d'espace différents est une stratégie efficace. Elle empêche toute union pour lutter contre l'opresseur.

La référence au réel est aussi perceptible dans *La saison des pièges*. Et contrairement à *L'anté-peuple*, ce dernier propose plutôt des solutions pour sortir l'Afrique de sa léthargie.

On retrouve dans ledit roman des noms comme la « Chine » et les « dragons asiatiques ». Si le premier renvoie au plus grand Etat Asiatique à savoir la Chine, le second convie quatre autres Etats de l'Asie du Sud-Est. Cette appellation regroupe 04 pays d'Asie (Corée du sud, Taïwan,

---

<sup>11</sup> L'accord d'Alvor signé au Portugal met fin à la guerre d'indépendance de l'Angola avec le Cabinda car ce dernier est reconnu comme un territoire appartenant à l'Angola.

<sup>12</sup> Article 3 des accords d'Alvor.

<sup>13</sup> FLEC : Front de libération de l'enclave de Cabinda

<sup>14</sup> MARTIN Joseph Figueira, *Histoire d'une guérilla fantôme : le(s) front(s) de libération de l'enclave du Cabinda*, L'Ifri, Note 9, 28 mai 2019, p. 16.

Hong Kong et Singapour). Ils connurent une croissance industrielle au XX<sup>ème</sup> siècle favorisée par leur politique économique. Raison pour laquelle ils sont surnommés les dragons asiatiques. Seydou invite les africains à copier ces modèles de développement. En effet, ces pays d'Asie sont reconnus pour leur vision du monde qui diffère de celle de l'occident. Pour comprendre, un voyage dans l'histoire chinoise s'impose.

Si la Chine n'a pas été totalement colonisée, comme ce fut le cas des pays africains, elle a tout de même été sous la domination occidentale. Certains historiens parlent de « semi-colonisation ». En effet, au XVIII<sup>e</sup> siècle le territoire chinois devient l'objet de convoitise des pays qui sont l'Italie, l'Espagne, les Pays Bas, la Grande Bretagne et la France. Ces puissances dominèrent largement la Chine sur le plan militaire, économique et politique. Malgré cela, les chinois à l'inverse des africains préservent une donnée essentielle à la survie de toutes civilisations : la culture. Grâce à leurs us et coutumes, le peuple chinois échappe à l'acculturation et conserve son âme car, pour paraphraser François Mitterrand, c'est blesser un peuple au plus profond de lui-même que de l'atteindre dans sa culture et sa langue.

Les traces coloniales occidentales en Chine ne sont plus visibles vu que la culture à l'image d'une matrice contient les modes de vie et de pensées indispensables à l'édification du peuple. Ceci dit, notre roman propose également des solutions. Pour ce faire, il procède habilement par l'instauration d'un débat idéologique entre un personnage dénommé Li Kian et un personnage de l'œuvre. Ces derniers représentent respectivement la conception du monde selon deux zones géographiques : celle des asiatiques et celle des africains. La première exalte les progrès effectués par la Chine, son pays d'origine selon S. B. Kouyaté (2008, p. 32) : « La Chine se modernise, elle a rattrapé et dépassé certaines puissances qui l'avaient colonisées ». Tandis que la seconde pose des questions sur la place de la liberté dans cette société chinoise suivant S. B. Kouyaté (2008, p. 32) : « Et les Droits de l'Homme ? » ; « la liberté ? ». A partir des réponses à ces interrogations l'on dresse le profil idéologique des personnages.

A ces deux questions Li Kian avance que :

« Nous ne nous laisserons pas distraire par des intellectuels farfelus, fascinés par une vie à laquelle nous n'attachons qu'une mince importance. Les pays qui nous entourent, les dragons, se sont, pour la plupart, développés sous les dictatures les plus barbares. En ce temps, on ne parlait pas de « Droits de l'Homme » parce que c'était des alliés des puissances occidentales [...] Qu'on nous laisse marcher à notre rythme, qu'on nous laisse gouverner selon les règles que notre peuple accepte... » (S. B. Kouyaté, 2008, p. 33).

L'objectif n'est pas de soutenir que les dictatures soient des solutions aux problèmes africains. Mais l'on souhaite prôner une ligne idéologique visant l'autonomie politique. Comme l'affirme le passage précédent, ils ignorent la gouvernance suscitée par les autres ; mais applique le modèle qui leur sied. A l'inverse, nous retrouvons notre personnage adepte du suivisme occidental. Ce qui lui vaudra des railleries de la part de Li Kian. Ce dernier, à travers un certain sarcasme, rappellera au héros sa mentalité d'assimilé selon S. B. Kouyaté (2008, p. 32,33,34): « Toi aussi ! Décidément, l'Occident est fort, il sème à tout vent et se fait des disciples partout » ; « Ça y est... Récite ta leçon... ».

La solution est que les africains s'inspirent des asiatiques en traçant leur chemin vers le développement comme ils l'entendent. Pour se faire Seydou fait un rapprochement entre le monde asiatique et le monde noir. La décolonisation intellectuelle est l'une des pierres angulaires de l'indépendance africaine. Si les occidentaux sont pointés du doigt comme étant l'obstacle au Panafricanisme, Seydou n'a pas, pour autant, oublié de copartager les responsabilités.

Son texte note une culpabilité endogène. Plusieurs domaines d'activités (éducation, santé, justice...) sont en proie à la corruption et au tribalisme. Comment y remédier quand ce sont les composantes de cette dernière qui contribuent à son maintien ? *La saison des pièges* le confirme par le jeu des partis politiques de l'opposition :

« On a assez vu l'opposition africaine ; de belles paroles, de belles promesses, tout ce que nous voulons, y compris la lune si tel est notre désir. Mais une fois aux affaires, l'opposant d'hier change du tout au tout, il fait pire, multiplie au moins par dix ce qu'il dénonçait chez les autres. [...] l'opposition arrive au pouvoir comme affamée de tout et veut en très peu de temps engranger plus de biens personnels que ceux qui ont régné des décennies » (S. B. Kouyaté, 2008, p. 67).

A partir de ce paradoxe, il propose de s'attaquer à la population victime et complice; car d'elle sortiront les futurs hommes d'Etat corrompus. Pour appuyer cette affirmation, nous citons le cas de pays africains à l'image du Nigéria, du Burkina Faso, du Ghana, du Mali, du Niger... qui ont connu plusieurs coups d'Etat au cours de leur histoire politique. Ces coups d'Etat traduisent les insuffisances d'une société africaine qui n'apprend pas de ces erreurs. Comme solution, les africains devraient changer les mentalités avec pour objectif la recherche du bien être pour tous.

L'importance du volet culturel dans la lutte panafricaine a aussi été évoquée par Seydou. Il indexe l'abandon des traditions séculaires comme une des causes de perdution de la société

noire. Il s'intéresse également à l'acculturation et à la gouvernance des territoires africains. Ces thématiques telles qu'abordées, présentent une vision endogène du développement. Or ces questions sont les fruits des colonisateurs. Au sujet de l'acculturation, c'est l'ironie qui est utilisée pour montrer à quel point cette tendance est absurde et contraire à la sagesse et aux mœurs africaines. Cela est fait sous forme d'une sentence proverbiale proférée par un personnage d'âge avancé :

« Avec l'esprit de là-bas, que deviendrons-nous ? Vouloir changer de peau est nécessairement une malaventure parce que la peau d'un autre est ou trop étroite ou trop large, dans les deux cas, on se taille le ridicule » (S. B. Kouyaté, 2008, p. 144).

Le terme "peau", dans ce contexte, fait aussi référence à l'enveloppe corporelle humaine qu'aux mœurs et coutumes d'une société. Si dans la première acception, le changement renvoie au phénomène de la dépigmentation ; la seconde est perçue comme le signe d'une acculturation. Dans tous les cas, c'est le même schéma qui se dessine, devenir l'autre en développant le complexe de la manie qui considère l'autre supérieur à soi. La leçon de morale qui se dégage de cet énoncé est que les africains respectent leur couleur de peau et leurs traditions.

Au niveau de la gouvernance, l'univers romanesque de Seydou dénonce l'instabilité des Etats africains. Il s'attaque au système politique qu'est la démocratie. Pour lui l'Afrique se trouve encore à « l'âge des monarques [...] avec des intrigues de cour, des filles de rien soudainement princesses, des princesses jetées à terre, dégradées » (S. B. Kouyaté, 2008, p. 177).

La justification de cette assertion trouve son fondement dans des gouvernements qui se sont succédé à la tête des pays africains suite à des coups d'Etats qui furent, le plus souvent sanglants depuis les indépendances. La réalité, d'après S. B. Kouyaté (2008, p. 176) est que : « L'Afrique ne peut vivre sainement, évoluer harmonieusement en sautant du Moyen Age à la démocratie de type occidental ».

Au regard de cette assertion, certaines intellectuelles affirment que toutes ces velléités politiques que connaît l'Afrique depuis tant d'années sont dans l'ordre normale des choses. Cependant, il serait judicieux pour les africains de s'approprier une démocratie endogène pour éviter d'y imprimer une monarchie comme bon nombre de dirigeants l'ont fait auparavant.

## CONCLUSION

L'étude du panafricanisme, sous la houlette de la géocritique, a permis donc d'entrevoir la manière dont Sony Labou Tansi et Seydou Badian Kouyaté réactualisent certaines informations historiques dans leurs différentes œuvres afin de présenter une nouvelle vision de l'Afrique. La vision d'une Afrique résolument tournée vers la recherche d'une émancipation totale. Pour arriver à ce résultat, la méthode géocritique, fondée essentiellement sur les interactions entre réel et fiction, a servi de grille de lecture. A travers la convocation de personnages provenant d'univers mythiques africains (Lukeni, Djitoumou Bala, Nonkon Forokoro) et de personnalités noires de grandes notoriétés (Lumumba) ; Sony et Seydou se sont inscrits dans une perspective panafricaine qui vise à redorer le blason africain. En réactivant ces réalèmes historiques liés à l'Afrique, ces auteurs fournissent une certaine iconographie aux jeunes africains qui manquent de repère. Vu que nous évoluons dans un monde qui véhicule toujours l'image d'une Afrique en détresse, ces rappels historiques participent à changer la vision pessimiste de bon nombre d'africains. Ces auteurs, dénoncent aussi des actes de nature à entraver la bonne marche du panafricanisme à l'image de la corruption, de la mauvaise gouvernance et des diverses dissensions entre certains Etats africains. Fort de tout ce qui précède, l'on peut affirmer que les écrivains Sony Labou Tansi et Seydou Badian Kouyaté s'appuient sur le réel afin de mieux impacter les esprits et pousser à une véritable prise de conscience.

### Bibliographie

ADI Hakim, SHERWOOD Marika, 1995, *The 1945 Manchester Pan – African Congress Revisited*, Londres, New Beacon Books.

LABOU Tansi Sony, 1987, *L'anté peuple*, Paris, Edition du Seuil.

LANGLEY Ayo, 1979, *Ideologies of Liberation in Black Africa, 1856-1970. Documents on modern African political thought from colonial times to the present*, Londres, Rex Collings.

LES ECHOS, [texte], Url : <https://investir.lesechos.fr/marches/analyses-opinions/la-chine-pourrait-devenir-la-premiere-puissance-economique-mondiale-d-ici-2030-selon-cebr-1968857.php> , Consulté le (19 octobre 2021).

KOUYATE Seydou Badian, 2008, *La saison des pièges*, Paris, Présence africaine.

MARTIN Joseph Figueira, Note 9, 28 mai 2019, *Histoire d'une guérilla fantôme : le(s) front(s) de libération de l'enclave du Cabinda*, L'Ifri.

MONDE AFRIQUE, Thialia BAYLE, ‘‘Séries d’été: Les mille et une vies du malien Moussa Traoré (14/30)’’ [texte], Url : <https://mondafrique.com/series-dete-les-mille-et-une-vies-du-malien-moussa-traore-1430/> , (consulté le 20 octobre 2021).

Transparency international Secretariat, [texte], Url : <https://www.transparency.org/fr/press/20071002-judicial-corruption-fuels-impunity-corrodes-rule-of-law> , en ligne le 02 octobre 2007, consulté (le 07 mai 2022).

TRAORE Mamadou Lamine, 1978-1979, *Vers une pensée originelle africaine. Exposé géomantique. Critique de la négritude et du consciencisme*, thèse de doctorat de troisième cycle, Université de Paris IV.